

vous portez un gilet à sept boutons; excusez-moi, c'est involontaire, mais il faut que je compte," il souffrait d'arithmomanie; s'il s'embarquait en chemin de fer, il comptait les ponts, les rivières, les ouvertures du wagon, etc. D'autres sont obsédés par l'idée que certains nombres peuvent être causes de grands malheurs. Magnan rapporte le cas d'un malade qui couchait dans le lit No. 13 et qui passait les nuits à se lamenter, parce qu'il couchait dans un lit qui avait un numéro fatal; un changement de lit a fait disparaître l'obsession.

Les dégénérés, dit Magnan, trouvent dans la zoophilie de nombreux thèmes dont ils s'emparent, qu'ils exagèrent et qui finalement deviennent chez eux un véritable délire; les uns entretiennent des asiles pour les chiens, les chats abandonnés. Une femme se rendait aux Halles pour acheter les grenouilles, afin de les enlever aux vivisecteurs. Magnan a donné à ce syndrome le nom de folie des antivivisectionistes, et d'amour exagéré des animaux; il rapporte à ce propos un fait personnel. "Lors du Congrès de Norwich, en 1874, dit-il, au moment où je me disposais à répéter les expériences sur l'action comparative de l'alcool et de l'absinthe, la salle fut envahie par plusieurs individus, à la tête desquels se trouvait un véritable énergumène qui, l'œil étincelant, le visage injecté, vint avec un couteau couper le lien qui retenait l'une des pattes d'un chien." Samy rapporte le cas d'une dame qui, au Collège de France, frappa de son ombrelle le professeur qui se préparait à une démonstration physiologique expérimentale.

La douleur humaine ne touche ces malades que médiocrement; ils ne sont préoccupés que des bêtes, ils imaginent tous les moyens pour les empêcher de souffrir, ils courent les routes publiques, ramassant les morceaux de vitres, les pierres, qui pourraient blesser les pattes des chevaux; une dame dit qu'elle donnerait volontiers sa vie, si on lui promettait de ne plus tuer d'animaux.

Les anomalies sexuelles, les perversions et aberrations du sens génital sont autant de syndromes de dégénérescence.

L'aboulie est un arrêt de la volonté.

Outre les syndromes épisodiques qui troublent l'harmonie des facultés, les dégénérés sont exposés à délirer; ce délire éclate sans avertissement, est très instable et peut changer d'un jour à l'autre de forme; sa marche ne permet pas de le ranger soit dans la manie soit dans la mélancolie, il simule plutôt les folies partielles: ambitieuse, my-tique, de persécution, etc.

La cause la plus bénigne produira ce délire qui peut se déclarer à tout âge, Magnan rapporte un cas de mélancolie avec suicide à l'âge de quatre ans. Le début est brusque, il n'y a pas, comme chez les autres aliénés, une période d'incubation; leurs idées se mêlent, peuvent être soit multiples soit confuses, ou se fixer sur un seul